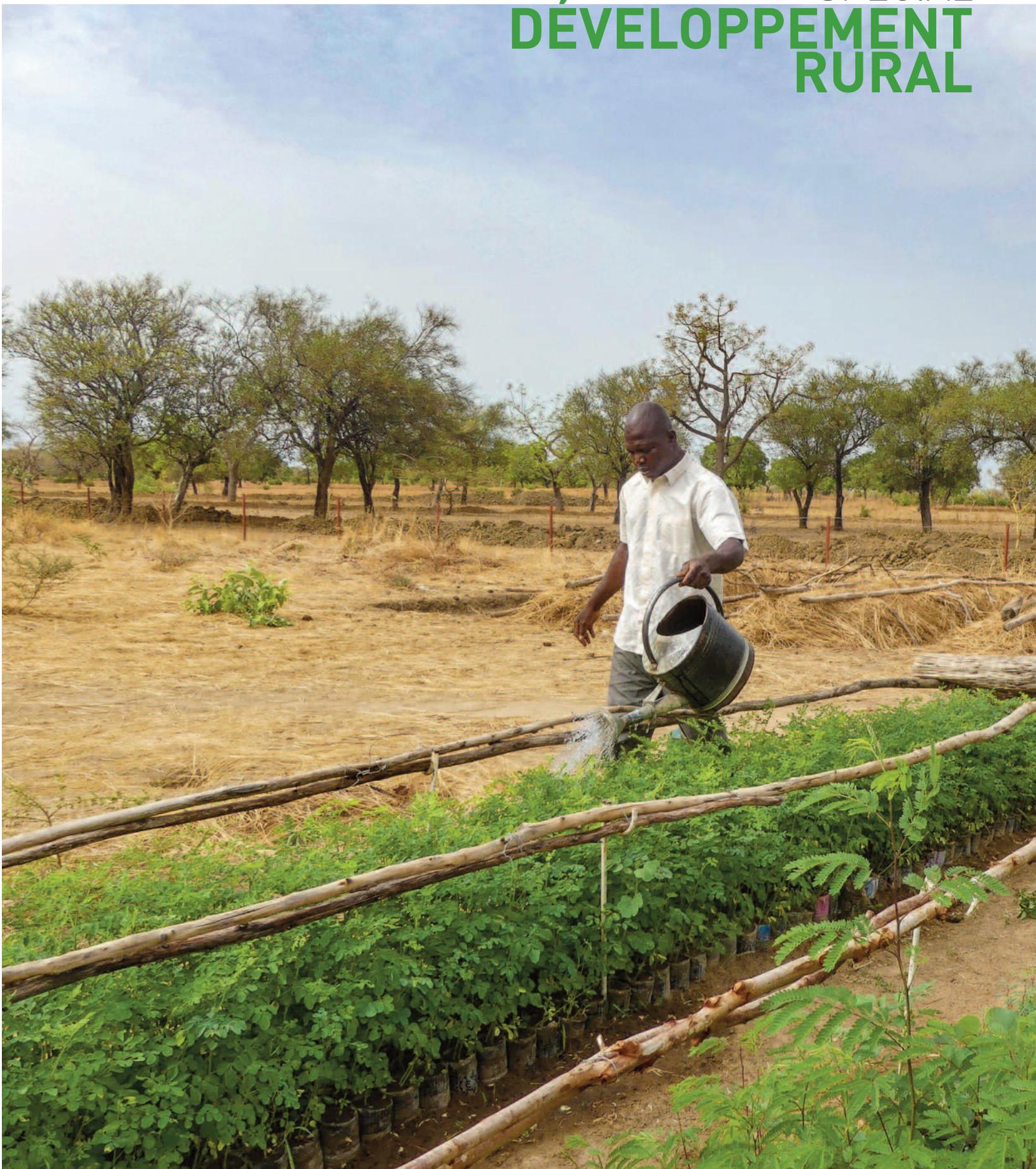


SPÉCIAL
**DÉVELOPPEMENT
RURAL**



Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70
info@morija.org

Site internet : www.morija.org

Médias sociaux :

www.facebook.com/morija.org
www.instagram.com/morija_ong
www.twitter.com/@morijaONG



CCP 19-10365-8

IBAN: CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org

Compte Crédit Agricole

IBAN: FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Dir. Publication : J. Prekel, B. Gasse

Édito : Benjamin Gasse

Réflexion : Jérôme Prekel

Photos : Morija, Microfinance.fr., Jérôme Prekel

Impression : Jordi AG

Papier : Certifié FSC et blanchi sans chlore.

Prix de l'abonnement : CHF 25.- / 23€

Abonnement soutien : CHF 50.- / 46€

Tirage : 5'800 exemplaires

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija consacre en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes.

Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.



Votre don en
bonnes mains

De la fourche à la fourchette



Si les impacts sanitaires de la pandémie de COVID 19 semblent s'estomper, d'autres plus insoupçonnés risquent d'aggraver une situation alimentaire déjà préoccupante en Afrique Subsaharienne. Bien avant l'éclatement de la crise du coronavirus, de multiples facteurs, économiques, climatiques et liés aux conflits, concouraient à cette insécurité alimentaire chronique. **Au Burkina, depuis plusieurs mois, les 850'000 déplacés internes peinent ainsi à assurer leur repas quotidien.**

Mais comment une crise d'abord sanitaire pourrait-elle se transformer en crise alimentaire ?

La réponse est à la fois liée à l'incapacité des agricultures locales à nourrir leur population, combinée à une trop grande dépendance vis-à-vis des importations de produits alimentaires : en 2018, l'Afrique a importé plus de 40 millions de tonnes de céréales, ce qui l'expose durement aux interddictions d'exportation décidées par certains grands pays producteurs, dans le sillage de la crise du coronavirus. En quelques jours sur le marché de Ouagadougou le prix du sac de riz a doublé, faisant le jeu des spéculateurs et le désarroi de la population.

Thomas Sankara avait une ambition pour le Burkina Faso : « *Consommons ce que nous produisons, produisons ce que*

nous voulons consommer » et 30 ans plus tard, cette ambition reste plus que jamais d'actualité.

À Morija, l'autonomie alimentaire est un objectif prioritaire de nos projets de développement rural.

Depuis 2016, les agriculteurs de Nobéré s'inscrivent dans cette dynamique de produire suffisamment de céréales, de légumineuses, de légumes. Selon le principe de la fourche à la fourchette, ils assurent désormais la sécurité alimentaire de leur famille. Vous découvrirez que malgré des conditions climatiques et agronomiques difficiles, l'agriculteur burkinabè s'adapte, évolue, se révolutionne parfois, pour produire une alimentation saine mobilisant des pratiques agricoles innovantes et respectueuses de l'environnement.

Ce chemin n'est pas simple et souvent semé d'embûches au gré du changement climatique et les progrès réalisés n'ont été rendus possible que par votre engagement. Et je suis convaincu que les fruits que vous allez découvrir au fil des pages vous inciteront à rester mobilisés à leurs côtés.



Épis de Sorgho

Benjamin Gasse, Directeur des Programmes

Après 8 à 10 semaines de confinement (selon les pays), la joie de mettre fin à la distanciation sociale a rapidement fait place à de nouvelles tensions. Le calme a été de courte durée. Les images surréalistes de villes désertes et apaisées sont déjà oubliées, remplacées par des scènes d'affrontements urbains, suscitées par une nouvelle colère, comme s'il fallait que la société passe d'une suffocation à une autre.

On a entendu beaucoup de choses durant la pandémie, à propos du "monde d'avant" qui ne serait plus jamais le même, et du "monde d'après", qu'on espère toujours meilleur. Mais il faut hélas le constater, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, comme le dit le livre de l'Ecclesiaste. Ce qui serait nouveau, ce serait que l'homme (terme générique) s'améliore, et se laisse emporter par la générosité, l'al-

truisme, la solidarité. Avec des manifestations de colère contre la pauvreté, la vraie, pas celle qui n'est qu'une frustration de ne pouvoir consommer sans frein.

Où est l'homme meilleur ? On nous parle de plus en plus d'un *homme augmenté*, aux capacités cognitives supérieures, plus résistant à la maladie, vivant plus longtemps, mais si on ne change pas le logiciel, nous risquons juste *d'augmenter* ... le volume des grognons en tout genre, parce que le transhumanisme, ce sera sans doute réservé aux riches. Les pauvres ont bien besoin d'une *augmentation*, mais d'une nature plus prosaïque. Si nous voulons une société meilleure, il nous faut passer par une amélioration de l'homme, et surtout de son cœur. Parce que le cœur de notre problème, c'est le problème de notre cœur. Et on peut douter que les nanotechnologies nous apportent cette solution.

Réflexion

Situation Covid-19 Afrique

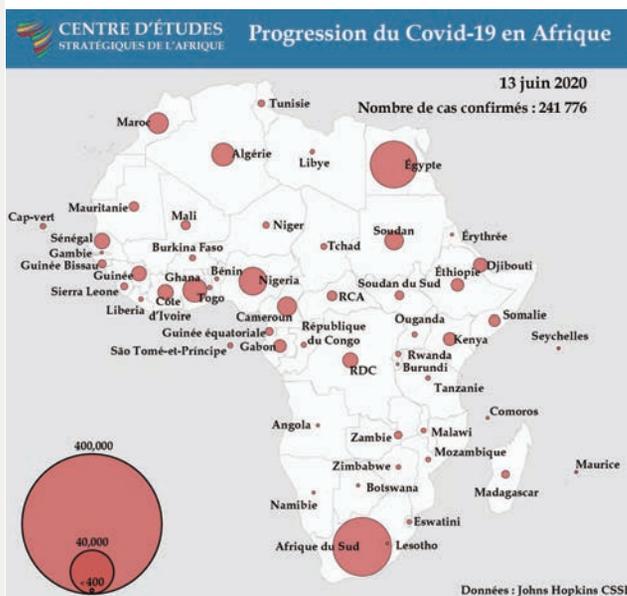
Il a fallu 98 jours au continent africain pour franchir la barre des 100'000 contaminations, et seulement 18 jours pour atteindre celle des 200'000, a prévenu la directrice régionale pour l'Afrique de l'Organisation Mondiale de la Santé, la Dr Matshidiso Moeti, le 11 juin dernier.

54 pays atteints, 5'600 décès signalés, 94'000 guérisons enregistrés : la plus grande part des cas recensés (80 %) sont concentrés dans 10 des 54 pays, dont les plus affectés sont l'Afrique du Sud, l'Égypte, l'Algérie, le Nigéria et le Soudan. L'OMS estime que les chiffres connus aujourd'hui pourraient être sous-évalués en fonction des pays, mais pas dans de trop grandes proportions.

Les mesures de confinement sont difficiles à appliquer dans des pays déjà soumis à une forte pression économique et sociale, avec une logique de survie quotidienne: « Dehors on peut mourir du virus ; dedans, on meurt de faim : laissez-nous choisir ».

Bien que la pandémie soit restée concentrée à l'intérieur des capitales et dans leurs agglomérations, le virus semble progresser désormais vers les villes secondaires.

Pour la Dr Matshidiso Moeti, « Avant que nous ayons accès à un vaccin efficace, il est à craindre que nous devions vivre avec une hausse constante sur le continent, avec des foyers plus ou moins importants à gérer en fonction des pays, qui nécessiteront de très fortes mesures de santé publique ».



Les actions de Morija

Morija sensibilise et distribue du matériel pour lutter contre le coronavirus dans la région de Sakoula, située en périphérie de Ouagadougou au Burkina Faso.

Dans quatre centres de santé de la région, le personnel soignant a été informé sur les gestes barrières et les symptômes du virus. Des dispositifs de lavage des mains, du savon, des gels hydroalcooliques et des affiches de sensibilisations ont également été distribués à chacun des centres.



Afin d'informer la population des comportements nécessaires à adopter pour lutter contre la pandémie, des animateurs équipés de masques vont effectuer du porte-à-porte dans les villages de la région.

Focus Covid19-Burkina Faso

À la date du 30 juin, le pays enregistre 962 cas confirmés, 838 guérisons et 53 décès.

C'est principalement dans la capitale que se sont concentrées les contaminations, ainsi que dans 17 villes et localités.



En 2020, la population est estimée à 21'968'200 habitants (source OCHA). Pour ce pays, la situation sécuritaire est une préoccupation plus grande encore : depuis début 2016, 204 policiers et militaires ont perdu la vie, ainsi que plus de 400 civils. Le nombre des personnes déplacées s'élève à plus de 850'000 et dépassera vraisemblablement le million avant la fin de l'année 2020.

Le Burkina Faso est l'un des pays les plus pauvres du monde, classé 183^e sur 188 pays selon l'indice de développement humain des Nations Unies (2016). Près de 40% des 21 millions de burkinabè vivent en dessous du seuil de pauvreté (moins de 2 dollars par jour).

Interview Matthieu Salomone Responsable du projet des CFB

Après 4 années à la tête du projet CFB (Champs Familiaux Bocagers), Matthieu Salomone va prochainement ouvrir un nouveau chapitre de sa vie familiale et professionnelle. C'est pour Morija l'occasion de le remercier et de porter avec lui un regard sur le chemin parcouru depuis 4 années avec les agriculteurs de Nobéré.

Propos recueillis par Gédéon Kaboré, Coordinateur Morija Afrique de l'Ouest

Morija : Pourrais-tu nous rappeler quand et comment tu t'es retrouvé à travailler avec les agriculteurs de Nobéré ?

MS : J'ai découvert pour la première fois le Burkina en 2000 lors d'un stage scolaire. De retour en Europe, l'idée de travailler dans l'agriculture au Burkina est vite revenue et s'est concrétisée par du volontariat dans un projet de spiruline. En 2015, je me suis formé à l'aménagement bocager au sein de l'association Terre Verte, ce qui m'a conduit chez Morija qui était à la recherche d'un profil tel que le mien pour le démarrage du projet des Champs Familiaux Bocagers. C'est ainsi que le 4 janvier 2016, je me suis installé à Nobéré avec toute ma famille.

Morija : Quel regard portes-tu sur le chemin parcouru ?

MS : Pour moi accompagner les agriculteurs était un rêve, une vocation. J'ai pu accomplir les deux même si cela n'a pas été simple : cela a demandé de la persévérance et de la patience. Aujourd'hui je suis comblé : par-dessus ces choses, j'ai fini par me marier et ai même obtenu la nationalité burkinabé !

Morija : Selon toi quelle est la plus grande réussite du projet ?

MS : Indéniablement la volonté et la capacité du projet à impliquer les bénéficiaires. Non seulement ils sont progressivement en train d'améliorer leurs pratiques et de valoriser leurs parcelles mais ils sont force de



proposition. Ils sont plus que des bénéficiaires : ils sont devenus des acteurs du changement.

Morija : Y a-t-il un bénéficiaire qui t'a particulièrement marqué ?

MS : Depuis 4 ans, j'accompagne le groupe du village de Togsé. En son sein, il y a celui qu'on appelle le vieux Mourou. Il doit avoir près de 70 ans et a pourtant décidé de tester la technique du zaï qui est très exigeante physiquement. Quand je l'ai vu creuser à son âge, cela m'a donné le courage et de la force pour l'accompagner.

Morija : Constates-tu une évolution des mentalités des comportements chez les bénéficiaires depuis le début du projet ?

MS : Oui, on constate vraiment une prise de conscience qui ne passe pas que par le constat que l'agroécologie augmente les rendements. Elle passe également par le développement de leurs connaissances et de leur capacité d'observation. Aujourd'hui,



L'équipe du projet CFB au complet



les agriculteurs du projet ont compris que leur sol était un outil de travail formidable dont il fallait prendre soin et qu'il était la clé de leur système agricole.

Morija : Quelle est la plus grande difficulté que tu as rencontrée ?

MS : La gestion du temps agricole : il y a des techniques qu'on élabore et qui prennent du temps à mettre en œuvre avec les bénéficiaires. Certains effets s'inscrivent dans un temps assez long et nous manquons parfois de temps pour aller jusqu'au bout de certaines démarches. Finalement une année culturale passe très vite.

Morija : alors que le départ approche, quel est le plus grand enjeu pour l'avenir du projet ? l'équipe et les bénéficiaires ?

MS : même si je n'ai pas de crainte pour l'avenir, la période de transition est un défi pour l'équipe qui est jeune. Ils devront beaucoup communiquer, se coordonner, s'écouter pour que chacun apporte sa propre richesse et diversité. La clé de la réussite résidera aussi dans la capacité de l'équipe à créer des synergies avec les bénéficiaires pour continuer d'en faire les acteurs du changement.

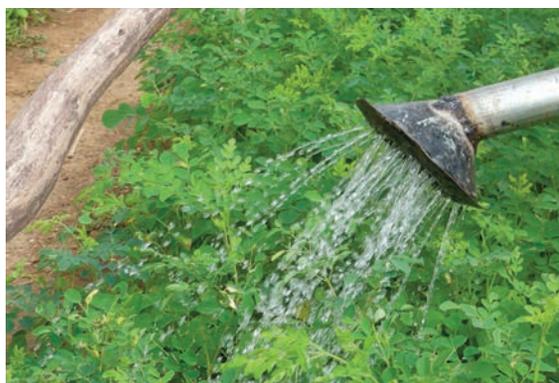
Projet CFB Un premier semestre productif

La vision du projet CFB est de placer l'agriculteur au cœur du système Climat-Sol-Plante et d'assurer la sécurité alimentaire de sa famille avec un slogan qui pourrait être : de la fourche à la fourchette !

Le 1^{er} semestre 2020 fut riche : lancement des activités d'agroforesterie, de compostage et d'aménagement de 8 nouvelles parcelles CFB. À ces activités agricoles, se sont ajoutées des activités de formation de la nouvelle promotion composée de 8 agriculteurs amenant le nombre total de bénéficiaires à 33 personnes.

Le leitmotiv du projet reste le même : adapter les techniques aux réalités de chaque contexte et aux capacités de chaque agriculteur, les simplifier pour une meilleure appropriation tout en visant un accroissement des rendements.

Les résultats témoignent de l'investissement des bénéficiaires et de l'équipe projet : **22'000 arbres**



semés, 45 tonnes de compost produites, 7 km de tranchées creusées, 659 m³ de bankas creusés.

OUEDA Alidou, bénéficiaire 2020 : « C'est tellement nouveau ! Avant je me contentais de suivre la façon de cultiver de mes voisins, aujourd'hui, je maîtrise mieux mon champ et j'ai des idées nouvelles ! »

ZONGO Tiouko, bénéficiaire 2020 : « Impressionnant tout ce compost produit ! Avec cela, je vais pouvoir me passer des engrais ! »

BILGO Seydou, bénéficiaire 2019 : « Ma parcelle CFB était trop exposée au bétail et l'année dernière mes rendements n'ont pas été bons. Mais cette année, nous avons pu réfléchir ensemble sur de nouvelles variétés d'arbres qui poussent vite et sur une autre façon de planter. Cette année, ma haie va bien pousser ! »

Tchad

Épargner Pour le Changement

Le projet Épargner pour le Changement demeure particulièrement dynamique au Tchad, notamment grâce à la volonté des femmes de créer de la richesse : le groupe est un catalyseur qui offre ce filet de sécurité et le tremplin nécessaires au lancement d'activités génératrices de revenus.

Par Ferdinand Itondjibaye, Coordinateur Morija pour le Tchad-Cameroun

À la fin d'un cycle d'épargne, il n'est pas rare de voir un groupe essaimer : quelques femmes quittent le groupe pour en fonder un nouveau tandis que le groupe originel fonctionne toujours. C'est ainsi que le groupe **Mouhane Hazize** est né du groupe **Mouhana**.

À la fin de la 2^{ème} année d'existence du groupe, certains membres voulaient cotiser davantage pour accroître la capacité d'emprunt et ont donc décidé de créer un nouveau groupe, qui se caractérise aujourd'hui par un dynamisme record : c'est le 1^{er} groupe du programme au Tchad à avoir épargné près de 2 millions de CFA (3'310 frs / 3'050 Eur). Cela fonctionne tellement bien que les maris commencent à s'intéresser à ce projet communautaire exclusivement féminin...

EPC est un programme d'épargne communautaire innovant. Des animateurs forment des groupes de femmes à épargner régulièrement, à emprunter auprès de ces fonds d'épargne et à rembourser leurs prêts avec intérêt, le tout dans une perspective d'autogestion du groupe par ses membres.

EPC a montré une amélioration des conditions socio-économiques des bénéficiaires : augmentation du revenu familial, création d'entreprises, amélioration des connaissances en matière d'hygiène, renforcement de la cohésion sociale.



Témoignage



Je m'appelle Dephine, j'ai 50 ans, suis mariée et mère de 7 enfants. Je suis membre du groupe EPC Djoitana. J'étais parmi les premières personnes à intégrer le projet EPC en 2016 et nous sommes actuellement à notre 4^e cycle.

Au premier cycle, avec ma part d'épargne, j'ai pu payer les frais de scolarité de mes deux grandes filles au lycée et de mon fils à l'université.

Au 2^e cycle, j'avais épargné au total 45 300 CFA (75 frs / 69 Eur) qui m'ont permis d'acheter une génisse : avec les veaux, j'ai pu épargner pour les frais de scolarité de mes enfants qui souhaitent aller à l'université. Cet élevage nous aide pour les labours.

Au 3^e cycle, j'ai utilisé ma part qui m'est revenue pour construire une latrine.

Pour le 4^{ème}, mon objectif est pouvoir de m'acheter

une machine à pâte d'arachide pour en vendre sur le marché et ainsi diversifier mes sources de revenus.

Le projet EPC a ainsi eu un impact très positif dans ma vie mais aussi celle de mes enfants : il contribue au développement de ma famille mais permet aussi de m'épanouir à titre personnel.



Groupe Djoitana



Togo

Apiculture et agroforesterie

À Kpalimé, au cœur des plantations de cacaoyer, le volet d'apiculture démarré en 2019 suit son cours. Les 32 ruches installées en 2019 ont bénéficié d'un suivi rapproché par les techniciens du projet et les bénéficiaires eux-mêmes.

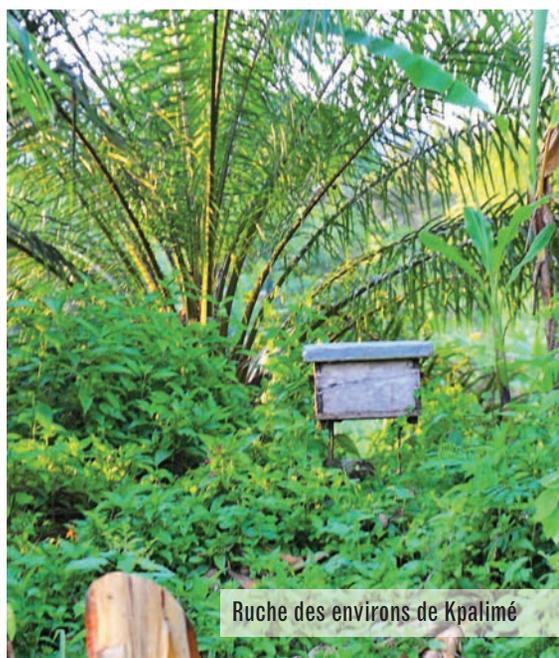
Par Prince Tefe, Directeur ADE (Avenir de l'Environnement)



L'abeille joue un rôle primordial dans le maintien de la biodiversité et leur vitalité est un très bon indicateur de la richesse écologique d'un environnement.

Agriculture et apiculture vont de pair car il est indispensable que l'abeille puisse profiter de vastes espaces de butinage, exempts de substances phytosanitaires toxiques. L'agriculteur-apiculteur diversifie ses sources de revenus par la production de miel : parfaite illustration des avantages écosystémiques !

L'apiculture demande un suivi régulier et une intervention au bon moment : la ruche doit être propre et préservée de tout corps étranger qui pourrait déranger la tranquillité des abeilles ; en effet, fourmis, termites, serpent viennent régulièrement rendre visite aux abeilles. Le bon entretien et l'application régulière de la citronnelle ont permis de capturer de nouveaux essaims. Dans quelques semaines, les premières récoltes devraient intervenir et elles sont attendues avec impatience !



Témoignage



Je m'appelle Kodzo et ai suivi les différentes formations sur les techniques de conduite d'une ruche. Au début de l'activité, j'ai eu quelques difficultés avec les fourmis d'une part et des termites d'autre part : j'ai utilisé de l'huile que j'ai appliquée aux piquets supportant la ruche, pour chasser ces ravageurs.

Je nettoie régulièrement les ruches avec de la citronnelle pour renouveler l'odeur dans les ruches. Et c'est ainsi que j'ai réussi à attirer les abeilles dans les deux ruches. Actuellement, j'ai posé les hausses sur les corps de ruche. À mon dernier suivi, les abeilles avaient commencé par préparer les hausses qui accueilleront le miel. Je pense que d'ici quelques mois mon premier litre de miel issu de ma plantation agroforestière sera disponible. Ce sera une première pour moi !



AVEC CHF 236.- / 221 Euros

UNE FAMILLE D'AGRICULTEURS POURRA ÊTRE ÉQUIPÉE
D'UNE CHARRUE ET UN ÂNE



EN 2020

**SOUTENEZ LE PROGRAMME
DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE DE MORIJA
PAR UN DON MENSUEL**

IL AIDERA DES FAMILLES
QUI VIVENT AVEC MOINS DE CHF 5.30 / 5 € PAR JOUR